

Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische
Vereinigung für Dokumentation

Band: 37 (1961)

Heft: 3

Artikel: Bonne fête à M. Auguste Bouvier!

Autor: Schazmann, P.-E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NACHRICHTEN - NOUVELLES NOTIZIE

VSF - SVD ABS - ASD

1961

Jahrgang 37 Année

Nr. 3

BONNE FÊTE A M. AUGUSTE BOUVIER !

Augustin Thierry disait d'un érudit qui fit connaître de nombreuses civilisations: «Si M. de Circourt voulait choisir quelque portion obscure de l'histoire, entre le VI^{me} et le XVII^{me} siècle et se vouer à la traiter, il nous laisserait tous derrière lui...» A lire les premières publications de M. Auguste Bouvier, on devine que cette observation pourrait lui être appliquée pour une œuvre monumentale s'il ne s'était décidé à consacrer une grande partie de son activité à des travaux plus directement utiles à la communauté, soit à Genève, sa ville natale et d'origine, soit dans toute la Suisse et au delà.

Parmi ses premiers livres, je pense en particulier à «La vie militaire pendant la guerre de trente ans», traitée à la manière d'une gravure de Callot mais avec une abondance de sources, et une sûreté dans la manière de les utiliser qui révèle l'historien dominant l'heuristique et l'interprétation rigoureuse des documents. Ouvrage beaucoup plus considérable, sa thèse sur le philosophe de Brugg en Argovie Johann Georg Zimmermann révèle sur un plus vaste plan les mêmes qualités. Elle abonde en outre en notations pleines de finesse et de sensibilité. On y reconnaît M. Bouvier psychologue, observateur bienveillant des caractères à qui rien n'échappe et qui se penche de préférence sur ceux dont on n'a pas reconnu les mérites. «Zimmermann est donc un oublié» écrit-il au début de sa biographie après nous avoir d'une manière charmante expliqué comment étant au service militaire il l'a découvert sur une plaque de la rue qui descend au pont romain. Et il lui donne sa juste place dans un volume de 300 pages, montrant ses qualités tout en se gardant de devenir un thuriféraire. Parlant dans une autre publication d'un sinologue plein de mérite et de modestie, François Turrettini, il découvre le secret de sa vie, celui d'une vocation contrariée et le situe dans la grande lignée des orientalistes genevois Léopold de Saussure, Max van Berchem et Alfred Boissier.

Pendant les années qui suivirent et qui l'ont amené aussi jeune d'esprit et robuste de corps que nous l'avons connu il y a quarante

ans, répétant une comédie romantique dans les salons de Madame Martin-Mallet ou sur les pentes escarpées qui dominant Fafleralp, M. Auguste Bouvier s'est consacré d'une part à sa profession où il a bientôt joué un rôle de premier plan, de l'autre à sa famille. Dans les années qui précédèrent la 2^{me} guerre mondiale, on le trouvait aux heures de loisirs distribuant la confiture à une joyeuse nichée pendant que son épouse versait un exquis Darjeeling à ses hôtes, à Coin-sins, à la tour d'Hermance et à la Pêcherie.

Bientôt Sous-Directeur puis Directeur de la Bibliothèque publique et universitaire, M. Bouvier y développa une activité doublement utile parce que tout en étant rompu aux méthodes les plus modernes de l'organisation et de l'administration il n'oublie pas la racine de la première moitié du mot bibliothèque, «to biblion», le livre lui-même. Attentif au marché mondial des livres, il sut acquérir pour la bibliothèque de Genève de très nombreuses raretés qui l'ont considérablement enrichie et fait des travaux de vaste envergure sur les portraits genevois. Grâce à lui, les auteurs des volumes conservés ont encore quelques chose à dire : car M. Bouvier aime à citer cette inscription qu'il a déchiffrée en latin au fronton d'une bibliothèque ancienne et traduite : «Ici les morts vivent et les muets parlent». En renseignant d'innombrables visiteurs sur les trésors de la BPU, en leur montrant des fonds, en organisant pour eux des expositions ce Directeur dévoué a fait rayonner la culture bien au delà des limites habituelles. Parfois même il parcourt avec eux les paysages littéraires, accompagnant le grand bibliographe et professeur André Monglond et le regretté M. Royer, conservateur à Grenoble, sur les lieux où Stendhal avait cru reconnaître le bosquet de Julie.

A la Bibliothèque pour tous dont il fait partie du Comité directeur et à la Commission de la Bibliothèque nationale qu'il préside, son activité pleine de tact permet à M. Bouvier d'utiliser une expérience précieuse et de donner son appui si autorisé au développement de ces institutions. A l'École d'études sociales de Genève, il se consacre sans pédanterie à la formation des jeunes bibliothécaires qui apprécient particulièrement son enseignement. Sans avoir été moi-même administrativement l'élève de M. Auguste Bouvier, je lui dois aussi beaucoup quant à la préparation et au choix de la profession de bibliothécaire. Son père, l'inoubliable et toujours regretté Bernard Bouvier et lui-même m'avaient confié la bibliographie annuelle des «Annales de la société J. J. Rousseau» après la mort de L.-J. Coutois et recommandé à la famille des Broglie pour la «Bibliographie des œuvres de Mme de Staël»; lui-même avait attiré mon attention sur la vacance laissée à la Bibliothèque nationale par le départ de M. Bernus. C'est vous dire que si des plumes infiniment plus

autorisées que la mienne auraient pu à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de M. Bouvier rappeler à l'ABS ses insignes mérites, peu de ses collègues pouvaient se faire plus sincèrement l'interprète des meilleurs vœux de tous pour la continuation de son activité bibliothéconomique et de ses publications. P.-E. Schazmann

SCHWEIZERISCHE VEREINIGUNG FÜR DOKUMENTATION

22. JAHRESBERICHT 1960

1. Allgemeines

In einer Betrachtung zum Stand der Forschung in den USA hat Präsident Kennedy unlängst ein Beispiel angeführt, wo für eine Forschungsaufgabe eine enorme Summe ausgegeben worden war; man hätte sich Geld und Zeit sparen können, denn das Problem war in der Literatur bereits behandelt worden. Wenn das Versagen der Dokumentation als eine Art nationaler Mangel, der behoben werden müsse, von höchster Stelle in das Licht der Weltöffentlichkeit gerückt wird, so zeigt dies mit außerordentlicher Klarheit die Bedeutung einer systematischen Literaturbearbeitung und Auswertung.

Solches Versagen kommt nicht nur in den USA vor, hingegen dürften seine finanziellen Konsequenzen wahrscheinlich und glücklicherweise nicht so schwer sein. Wir haben im Laufe des Jahres in den Kleinen Mitteilungen einen Fall erwähnt, wo einer schweizerischen Firma großer Schaden erwuchs, weil sie für ihr Konstruktionsgebiet keine Patentdokumentation besaß. «Durch Schaden wird man klug» bewahrheitete sich auch da; nun hat die Fabrik endlich eine Dokumentationsstelle geschaffen. Ein Betrieb, der heute noch die Dokumentation für überflüssig hält, läuft Gefahr, sich falsch auszurichten. Die Konkurrenzfähigkeit der schweizerischen Industrieprodukte auf dem internationalen Markt wird je länger je mehr durch die Leistungen der Dokumentation mitbeeinflusst werden.

Deshalb verfolgen wir mit steter Sorge die noch vielerorts herrschende Unterschätzung der personellen Seite und die Verkennung des Arbeitsmarktes. Es ließen sich mehrere Beispiele anführen, wo die Dokumentation ganz einfach zum Erliegen kam, weil die einzige Arbeitskraft, die diese Aufgabe betreute, den Betrieb verließ. Und wir könnten drastische Beispiele namhaft machen, wo man es versäumte, vorausschauend und rechtzeitig für den Ersatz zu sorgen. Der allgemein herrschende Personalmangel macht sich in noch viel